Dans la presse pédagogique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

a) Michelet a souffert de...
b) Michelet a souffert du...

Equipe II. (Elèves de moyenne force, disposant d'un dictionnaire.)

1. Cherchez, dans le dictionnaire, le sens des mots suivants : trahir, trahison, substantiel, pain d'épice, vertige, inanition, manège, moelle.
2. De Michelet, que dit le dictionnaire ?

Equipe III. (Elèves bien doués.)

1. Pourquoi le pauvre garçon n'osait-il pas manger son pain sec en présence des camarades ?
2. Autrefois, l'indigence faisait la honte de Michelet ? Et aujourd'hui ?
3. Pour quelles raisons achetait-il du pain d'épice ?
4. Quand le pauvre garçon mangeait-il son morceau ?
5. A-t-il seulement souffert de la faim ? De quoi encore ?
6. Comment était son habit ?
7. Que faisait Michelet pour oublier sa misêre ? Ses efforts ont-ils été couronnés de succès ?
8. Montrez que les pauvres qui cachent jalousement leur misère sont plus à plaindre que ceux qui osent solliciter des secours.
9. Un écolier riche peut-il soulager la misère d'un camarade ? Comment ?

La charité (page 49).

1. Qu'appelaient les pauvres enfants ? Pourquoi maman et papa ne répondaient-ils pas ?
2. Où couchaient les petits ? Que mangeaient-ils ? Montrez que Paul et Marie s'aimaient tendrement.
3. Comment s'appelait le saint prêtre qui courait les rues, à la recherche des enfants abandonnés ?
4. Quel Ordre de religieuses a-t-il fondé ? Comment s'appelle la coiffe de ces bonnes Sœurs ?
5. Quels mots nous indiquent que M. Vincent était prêtre ?
6. Où le saint homme a-t-il conduit Paul et Marie ?
7. Quelle a été la cause de la mort de ces petits malheureux ?
8. Cherchez des renseignements sur la vie de saint Vincent de Paul et résumez-les en quelques phrases.

Vuippens, janvier 1938. H. MACHERET.

Dans la presse pédagogique

M. R. Dotterens, le distingué directeur de l'Ecole du Mail à Genève, attire l'attention des instituteurs sur les dangers qu'une attitude négative en face de tout progrès leur fait courir. Il écrit : « Il n'existe pas une seule profession dans les activités humaines qui puisse être exercée de la même manière des années durant. Sous l'inéluctable nécessité de la concurrence, des progrès de la technique, des besoins nouveaux, tous, du plus humble des artisans au plus savant de nos médecins, doivent, sans cesse, adapter leurs moyens de travail aux besoins de la science et aux besoins de la collectivité. Je trouve navrant et alarmant que les instituteurs ou tout au moins certains d'entre eux puissent prétendre enseigner pendant toute leur carrière comme ils enseignaient aux jours de leur début et que sans esprit

critique et sans objectivité, ils considèrent comme fâcheux tous ceux qui cherchent à améliorer leurs procédés de travail et comme superflus ces procédés nouveaux qui leur sont proposés. C'est là une conception de travail qui réduit l'instituteur au rôle de manœuvre intellectuel et le jour où les instituteurs seront des manœuvres intellectuels toute la considération sociale qui les entoure aura disparu, ce qui ne sera que justice. » (*L'Educateur.*)

L'Ecole active et l'opinion. — Bien des personnes se font de l'école une conception périmée. Pour elles, l'école est avant tout une garderie, un lieu où l'on enferme l'enfant, où il doit être sage, se taire, se contraindre... sous peine de punition . « As-tu été sage ? N'as-tu pas été puni ? » dit-on au petit à quatre heures. Ecole et punition, voilà deux termes qui s'associent encore spontanément dans la tête de bien des personnes. L'école apparaît encore comme du temps de Montaigne : « une géole de jeunesse captive ». On se figure un maître à la mine sévère, un homme qui gronde et qui punit, qui donne à apprendre des leçons difficiles et à écrire des devoirs fastidieux... Les élèves doivent écouter les bras croisés, ils doivent retenir et répéter ce que dit le maître, ils doivent surtout se contraindre et se taire... Sinon, gare aux punitions ! Gare aux pages à copier, aux retenues après la classe, etc...

A cette conception périmée de la vie scolaire correspond une idée fausse de l'activité scolaire. On va à l'école pour apprendre. Et apprendre veut dire étudier dans un livre, s'efforcer de connaître par cœur, lire et relire un texte... jusqu'à ce qu'on soit à même de le reproduire au moment voulu... Apprendre veut dire écouter docilement ce que dit le maître, entasser ce qu'il expose et le rendre le plus exactement possible. On est bon élève, on « apprend » bien quand la récitation est parfaite... chaque jour à l'heure de la leçon... à la fin du mois, ou du trimestre au moment de l'examen. « Mon enfant apprend bien, il sait toujours toutes ses leçons, il est le premier aux concours. » La conception serait juste si les premiers aux concours étaient aussi les premiers dans la vie. Malheureusement, l'expérience est là pour démentir brutalement la chose. Et les écoliers les plus « sages » ne deviennent pas toujours les hommes les meilleurs.

Il y a donc là des choses à mettre en ordre, des jugements à redresser. L'école active y travaille... Il lui faudra du temps pour se faire comprendre... car à son sujet des conceptions fausses ont surgi. (*Bulletin des écoles primaires.*)

---

† Sœur Marie Alacoque Fasel

Le 11 décembre dernier, au matin, s'éteignait à la Maison Mère des Sœurs d'Ingenbohl Sr M. Alacoque Fasel, institutrice à l'école moyenne des filles de Gruyères. Ce fut vraiment le soldat qui tombe les armes à la main... le 23 novembre fut son dernier jour de classe.

La chère défunte était issue d'une famille profondément chrétienne, de Vuissens (Broye). Trois de ses tantes se consacrèrent à Dieu dans l'état religieux, et sa cousine Mère Lutgarde Fasel est abbesse à la Fille-Dieu, Romont.

Les études de la jeune Fasel au Sacré-Cœur, à Estavayer, furent couronnées par l'obtention du brevet d'enseignement primaire en 1912.

Après sa profession religieuse, l'année suivante, la jeune Sœur fut envoyée à Loèche-Ville, au pensionnat de la Sainte-Famille, pour l'enseignement du français aux élèves allemandes.